

## Oser le choix audacieux d'un métier technique

Les métiers de l'industrie et de la technique impactent l'entier de notre société. Dès lors, comment sensibiliser les jeunes aux perspectives offertes par les professions qui y sont liées ? Le projet Tech'en tête, déployé dans l'Arc Jurassien, ambitionne d'œuvrer dans ce sens à travers différentes activités de découverte. Plongée vivifiante au cœur d'un atelier sur « Les métiers du web » mené dans une classe de 10e Harmos à Bassecourt. L'événement s'inscrit dans le cadre de la semaine technique organisée par #bepog (Be part of the game).

« Derrière toutes les applis « cool » comme TikTok ou Instagram sur lesquelles vous surfez, il y a des web-designers, des développeurs et des concepteurs. », annonce d'emblée à la classe, Florence Jordan Chiapuzzi, chargée du projet Tech'en tête pour le Bureau de la Déléguée à l'égalité à Delémont. Le ton est donné au début de cet atelier visant à découvrir une palette de professions du domaine technique et ce, grâce à une activité ludique et la ren-

contre de professionnel-le-s. L'atelier est organisé sous forme de demi-journée dans le cadre scolaire et permet de se familiariser directement avec le monde de l'entreprise.

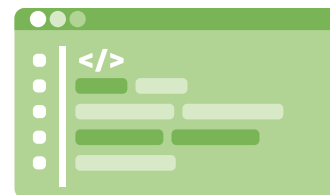
---

Florence Jordan Chiapuzzi incite les jeunes présents à oser mener une vraie réflexion sur le choix du métier.

---

Florence Jordan Chiapuzzi précise en introduction les différentes voies d'accès aux métiers de l'industrie et de la technique : la voie académique, les apprentissages et les passerelles.

En tandem avec Marco Crescoli, informaticien co-fondateur d'Alter&Go Digital Sàrl, elle incite les jeunes présents à oser mener une vraie réflexion sur le choix du métier, à explorer d'autres territoires même si a priori, ce choix semble déjà être fixé depuis longtemps. Le mot d'ordre est simple : « Ne pas rester figé sur une option ». Elle met le doigt également sur le fait que sous l'influence de la famille, des amis et de



Florence Jordan Chiapuzzi et Marco Crescoli, très engagés auprès des élèves

l'entourage, de nombreux métiers sont encore victimes de stéréotypes de genre. Justement, les métiers dits techniques dont elle fait la promotion à travers ce projet souffrent d'une criante inégalité en termes de genres : sur les quelque 20 000 places d'apprentissage technique proposées chaque année en Suisse, à peine plus de 1 000 sont occupées par des jeunes femmes. Par ailleurs, force est de constater que la plupart des jeunes filles continuent d'exercer des professions à connotation féminine. Cette classe ne fait malheureusement pas exception à la règle : un tour de tables pour effectuer un petit sondage dans ce but ne fait que le confirmer. Les filles aspirent à devenir respecti-

vement fleuriste, institutrice, assistante socio-éducative ou psychologue tandis que les garçons rêvent d'être un jour graphiste, professeur de maths, bûcheron, dessinateur technique ou encore pilote.

---

Par ailleurs, force est de constater que la plupart des jeunes filles continuent d'exercer des professions à connotation féminine.

---

Pas découragée pour autant, Florence Jordan Chiapuzzi les enjoint à faire des choix approfondis et réfléchis et à ne pas rester sur un premier acquis.



Deux élèves en pleine concentration durant l'atelier de programmation



Céline Frutiger, cheffe de projet #bepog

Au tour de Marco Crescoli d'enchaîner sur la présentation des différents métiers du web, lesquels appartiennent à trois catégories bien distinctes : le code et le développement, le web-design et les arts numériques et enfin le webmarketing et la communication digitale. Il note au passage que les professions les plus populaires appartiennent aux deux dernières catégories, pour ne citer que directeur/directrice artistique, webdesigner, webmaster, rédacteur/rédactrice ou community manager. Ce faisant, et l'on s'en doutait un peu, tout ce qui est codage ou « back-end » dans le jargon informatique attire plus les garçons. En revanche, ce qui relève du webmarketing et du « front-end » en général intéresse nettement plus les filles.

L'activité ludique du jour sera essentiellement consacrée à la première catégorie la moins connue : l'activité de

codage. Pour ce faire, la classe entame par groupes de deux élèves munis d'un ordinateur, la partie pratique de la matinée avec l'atelier de programmation. Au menu : rien de moins qu'une « guerre des poireaux » ! Celle-ci consiste à créer le plus puissant poireau du monde et à détruire ses ennemis en développant sa propre intelligence artificielle. Ardue et laborieuse au début, la tâche consiste à expliquer et à décortiquer absolument tout, de poser les intentions et enfin de traduire ces dernières en code. Ce qui ne semble pas déstabiliser Beatriz, 15 ans et Killian, 16 ans qui déclarent stoïquement : « Tout va mieux une fois qu'on a quelques acquis et qu'on commence à comprendre le fonctionnement. »

« Mon but, c'est de les laisser en roue libre, de leur faire prendre du plaisir avant tout », sourit Marco Crescoli, convaincu que le jeu est un bon principe pédagogique.

---

« Mon but, c'est de les laisser en roue libre, de leur faire prendre du plaisir avant tout. »

---

Marco Crescoli, informaticien  
co-fondateur d'Alter&Go Digital Sàrl

« Si au terme d'une semaine d'ateliers dans le cadre scolaire, on réussit à convertir une ou un élève, c'est gagné, mission accomplie ! » poursuit-il. Réaliste, il concède toutefois que démocratiser complètement les métiers techniques reste un rêve impossible.

### Tech'en'tête, quésaco ?

Afin de répondre au désamour des jeunes pour les métiers techniques et de remédier notamment à la sous-représentation féminine dans ces milieux, le projet Tech'en' tête vise à éveiller leur intérêt à travers toute une palette d'activités pratiques de découverte, de mentorat et d'échange en prise directe avec le tissu industriel. L'initiative est portée par le bureau de la Déléguée à l'égalité de la République et Canton du Jura et la FAJI (Fondation Arc Jurassien Industrie) au travers de sa plateforme #bepog. Le projet bénéficie du soutien du Bureau fédéral de l'égalité et de l'Académie suisse des sciences au moyen d'aides financières dédiées.

[Techentete.ch](http://Techentete.ch)

Quelques questions à Céline Frutiger, cheffe de projet #bepog (acronyme de « Be part of the game »)

### #bepog en deux mots, c'est ?

Née en 2014, #bepog est une initiative soutenue par les cantons de l'Arc jurassien qui se donne pour mission de promouvoir les métiers techniques dans le cadre scolaire et extra-scolaire à travers divers stages et ateliers. Elle touche une large palette de domaines tels que la mécanique, la plasturgie, l'automatique, l'informatique, la médiamatique, l'électronique, le dessin industriel, la construction ou encore la chimie. Cela étant, les filières techniques ayant le plus de succès restent la micromécanique, l'horlogerie ainsi que l'automatique.

### Comment mesurer le succès, sept ans après son lancement ?

L'image de la technique a beaucoup évolué : l'environnement de ces métiers est devenu très propre, nettement plus attrayant qu'à l'époque. Si bien que de plus en plus d'écoles nous contactent pour valoriser l'apprentissage auprès des élèves. Je me souviens d'une belle anecdote en particulier : en 2019, une jeune fille se destinait initialement à un apprentissage de coiffeuse. A l'issue de sa participation à l'un de nos ateliers, elle voulait s'orienter vers l'horlogerie. Bingo !

[Bepog.ch](http://Bepog.ch)